



# XVII

## Musique des Lumières

Direction

JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

### LES CANTATES DE JOHANN SEBASTIAN BACH

concert du 1er octobre 2000



#### Fantaisie pour orgue en ut mineur BWV 562

#### Cantate BWV 161 : «Komm, du süße Todestunde»

Aria (alto), Recitativo (ténor), Aria (ténor), Recitativo (alto), Coro, Choral.

#### Choral pour orgue BWV 664 : «Allein Gott in der Höh' sei Ehr'» a 2 Clav. e Pedale, canto fermo in Tenore.

THIERRY GRÉGOIRE, alto - STUART PATTERSON, ténor  
JULIE HASSLER, soprano - PHILIPPE CANTOR, baryton

Jean-Christophe Frisch & Philippe Suzanne, flûtes traversières  
Andrée Mitermite & Marie-Claude Lebey, violons - Samantha Montgomery, alto  
Hilary Metzger, violoncelle - Pascale Haarscher, basson  
clavecin - Freddy Eichelberger, orgue (continuo)

direction : JEAN-CHRISTOPHE FRISCH.

ANNE-MARIE BLONDEL , orgue.

#### PROCHAIN CONCERTS , PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS :

5 novembre, 3 décembre, 7 janvier

17 h 30 , Entrée Libre.

Temple du Foyer de l'Ame, 7 bis rue du Pasteur Wagner



Brésil Baroque, sortie octobre 2000

*Aria:*  
 Komm, du süße Todesstunde,  
 Da mein Geist  
 Honig speist  
 Aus des Löwen Munde ;  
 Mache mein Abschied süße,  
 Saüme nicht, letztes Licht,  
 Daß ich meinen Heiland küsse.

*Récitativo :*  
 Welt, deine Lust ist Last,  
 Dein Zucker ist mir als ein Gift verhaßt,  
 Dein Freudenlicht  
 Ist mein Komete,  
 Und wo man deine Rosen bricht,  
 Sind Dornen ohne Zahl  
 Zu meiner Seele Qual.  
 Der blasse Tod ist meine Morgenröte,  
 Mit solcher geht mir auf die Sonne  
 Der Herrlichkeit und Himmelsonne.  
 Drum seufz ich recht von Herzensgrunde  
 Nur nach der letzten Todesstunde.  
 Ich habe Lust bei Christo bald zu weiden,  
 Ich habe Lust von dieser Welt zu scheiden.

*Aria :*  
 Mein Verlangen,  
 Ist, den Heiland zu umfangen  
 Und bei Christo bald zu sein.  
 Ob ich sterblich Asch und Erde  
 Durch den Tod zermalmet werde,  
 Wird der Seele reiner Schein  
 Dennoch gleich den Engeln prangen.

*Recitativo :*  
 Der Schluß ist schon gemacht,  
 Welt, gute Nacht !  
 Und kann ich nur den Trost erwerben,  
 In Jesu Armen bald zu sterben :  
 Er ist mein sanfter Schlaf.  
 Das kühle Grab wird mich mit Rosen decken,  
 Bis Jesus mich wird auferwecken,  
 Bis er sein Schaf  
 Führt auf die süße Lebensweide,  
 Daß mich der Tod von ihm nicht scheide.  
 So brich herein, du froher Todestag,  
 So schlage doch, du letzter Stundenschlag !

*Coro :*  
 Wenn es meines Gottes Wille,  
 Wünsch ich, daß des Leibes Last  
 Heute noch die Erde fülle,  
 Und der Geist, des Leibes Gast,  
 Mit Unsterblichkeit sich kleide  
 In der süßen Himmelsfreude.  
 Jesu, komm und nimm mich fort !  
 Dieses sei mein letztes Wort.

*Choral :*  
 Der Leib zwar in der Erden  
 Von Würmern wird verzehrt,  
 Doch auferweckt soll werden,  
 Durch Christum schön verklärt,  
 Wird leuchten als die Sonne  
 Und leben ohne Not  
 In himmlischer Freud und Wonne.  
 Was schadet mir denn der Tod ?

*Air avec choral ; alto, 2 flûtes, continuo :*  
 Viens, douce heure de la mort,  
 Afin que mon âme  
 Se nourrisse de miel  
 De la bouche du lion ;  
 Adoucis mon départ,  
 Ne tarde pas,  
 Ultime lumière,  
 Afin que je puisse embrasser mon sauveur.

*Récitatif ; ténor, continuo :*  
 Monde, tes plaisirs sont un fardeau,  
 Je hais tes douceurs comme le poison,  
 Ta joyeuse lumière  
 Est le signe de ma perte,  
 Et lorsqu'on cueille tes roses,  
 Leurs innombrables épines  
 Font le tourment de mon âme.  
 La mort pâle est mon aurore  
 D'où se lève pour moi le soleil  
 De la gloire et des délices célestes.  
 C'est pourquoi j'aspire de tout mon cœur  
 À la dernière heure, l'heure de la mort.  
 Je désire me délecter bientôt auprès du Christ,  
 Je désire quitter ce monde.

*Air; ténor, cordes, continuo :*  
 J'aspire  
 À embrasser le Sauveur  
 Et à être bientôt auprès du Christ.  
 Si la mort me réduit, mortelle créature que je  
 En cendre et poussière, [suis,  
 Le pur éclat de mon âme  
 Resplendira pareil à celui des anges.

*Récitatif ; alto, 2 flûtes, cordes, continuo :*  
 J'en ai fini, déjà,  
 Monde, bonne nuit !  
 Et puissé-je seulement obtenir la consolation  
 De mourir bientôt dans les bras de Jésus :  
 C'est lui mon doux repos.  
 La fraude tombe me couvrira de roses  
 Jusqu'à ce que Jésus me ressuscite,  
 Jusqu'à ce qu'il conduise sa brebis  
 Au riant pâturage de vie,  
 Afin que la mort ne me sépare pas de lui.  
 Arrive donc, joyeux jour de la mort,  
 Sonne donc, ô dernière heure !

*Chœur, 4 voix, 2 flûtes, cordes, continuo :*  
 Si c'est la volonté de mon Dieu,  
 Je souhaite que ma dépouille mortelle  
 Aujourd'hui même soit portée en terre,  
 Et que mon esprit, hôte de mon corps,  
 Revête l'immortalité  
 Dans les suaves joies célestes.  
 Jésus, viens et emmène-moi !  
 Que cela soit mes dernières paroles !

*Choral :*  
 Certes le corps dans la terre  
 Sera rongé par les vers,  
 Mais il est destiné à ressusciter,  
 Splendidement transfiguré par le Christ,  
 Il brillera comme le soleil  
 Et vivra sans tourment  
 Dans la joie du Ciel.  
 Qu'ai-je donc à craindre de la mort ?

La cantate BWV 161 «Komm, du süße Todesstunde» fut donnée pour la première fois le 6 octobre 1715 pour le seizième dimanche après la Trinité, à Weimar où Jean Sébastien Bach séjournait depuis 1707. Deux flûtes traversières furent substituées par Bach aux flûtes à bec de la création, quand il reprit cette cantate à Leipzig, 20 ans plus tard. C'est cette version que nous proposons aujourd'hui.

Bach était sûr que l'assemblée connaissait le texte et le sens du choral du soprano, cité dans l'air d'alto qui débute la cantate, comme une réminiscence ou un écho : une prière pour quitter le monde sereinement. L'esprit de l'œuvre s'en trouve immédiatement posé et toute la partition développe cette idée. Les thèmes de tous les mouvements sont issus de ce choral.

Dès les premiers mots, l'alto évoque le miel tiré de la gueule du lion : «Da mein Geist Honig speist», citant l'épisode de la Bible (Juges, 14) dans lequel Samson guidé par Dieu tue un lion où des abeilles viennent ensuite faire leur miel. Samson en tire une énigme posée aux Philistins : de celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux. Bach brode des ornements sur le mot Honig (miel) qui contrastent avec la longue première syllabe de Löwen (lion). Cette référence très symbolique contraste avec l'illustration tout à fait réaliste de la dernière heure qui s'approche, à la fin du second récitatif : tic-tac figuré par les cordes pizzicato et les flûtes staccato. La transition entre ces deux figurations est faite par le ténor dont le récitatif puis l'air conduisent de la méditation à une vision plus réaliste. Une mélodie descendante du violoncelle, comme un adieu, termine le récitatif. Dans l'air avec cordes, le désir d'embrasser la mort et le Sauveur semble presque sensuel.

Les flûtes et les cordes dialoguent dans le chœur, et à nouveau leurs notes liées par deux, empruntées aux «sommels» des opéras de Lully, donnent une vision apaisée de l'au-delà.

Le choral final, celui-là même qui avait été cité dès le début, est remarquable en cela qu'il semble ne pas finir. Assoupli par un contrepoint des flûtes à l'unisson au-dessus des quatre voix, il s'arrête harmoniquement sur sa dominante au lieu de retomber fermement sur sa tonique. Il reste ainsi suspendu, accroché à la question «Qu'y a t-il donc à craindre de la mort ?».



Der Leib war in der Erden von Würmern wird verzehrt, wird leuchten als die Sonne und doch auf-er-weckt soll werden durch Christum schön verklärt, wird leben ohne Not in himml-scher Freud und Won - ne. Was schadet mir dann der Tod ?

Le corps dans la terre sera rongé par les vers, mais il est destiné à ressusciter, il brillera comme le soleil et vivra sans tourment dans la joie du Ciel. Qu'ai-je donc à craindre de la mort ?